Gallia

XIe Circonscription

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. XIe Circonscription. In: Gallia, tome 13, fascicule 2, 1955. pp. 123-127;

http://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1955_num_13_2_1439

Document généré le 22/03/2016

dérable d'éclats souvent utilisés, rarement façonnés en outils différenciés. Au nombre de ces derniers figurent surtout des racloirs (201), de rares pointes, bifaces cordiformes (2), grattoirs, lames (7), perçoirs, burins et pièces à encoches. Il y avait aussi de nombreux galets roulés subsphériques (bollas ?), une plaquette enduite d'ocre, quelques os à extrémité arrondie par l'usage, 2 « boutons » du type connu dans le Moustérien alpin d'altitude, des bois de cervidés intentionnellement fractionnés et 87 os à traces de percussion groupées. La faune, où prédominent le Renne et le Cheval, oblige à considérer cette industrie si fruste comme un Moustérien contemporain du maximum de la glaciation würmienne.

Louis Méroc.

XIe Circonscription

M. Max Escalon de Fonton, directeur

Ardèche

Peintures et gravures pariétales : l'art quaternaire fait l'objet d'une étude complète et détaillée de la part de MM. le Dr Drouot et J. Combier, qui feront bientôt connaître leurs conclusions en ce qui concerne cette région.

Orgnac-l'Aven. — Depuis quelques années, M. l'abbé Roux effectue des fouilles méthodiques à *la Baume de Ronze*. Les travaux ne sont pas assez avancés pour que l'on puisse connaître l'ensemble de ce très intéressant gisement. Cependant celui-ci, très bien stratifié, montre un niveau de surface de l'âge du Bronze, sous lequel plusieurs niveaux Énéolithiques reposent sur une couche à céramique cardiale. Un sondage a permis de constater la présence, sous les niveaux à céramique, d'une couche Épipaléolithique et, plus bas encore, d'un dépôt plus ancien contenant une industrie du Paléolithique Supérieur. Les travaux sont en cours.

Gard

Villevieille. — Le village chalcolithique de *Fontbouïsse* est étudié par M. D. Peyrolles, qui y poursuit des fouilles méthodiques[1]. A une céramique très richement ornée de cannelures, est associée une industrie lithique « pseudo-campignienne des Pasteurs des Plateaux ». Le village préhistorique est composé de maisons dont les murs sont faits de pierres sèches à la base, et de clayonnage à leur sommet. On rencontre quelquefois la trace d'un poteau central qui devait soutenir le toit. La nécropole, toute proche, domine le village, et se compose de petites cistes à *incinération. Les stèles funéraires sont aniconiques.* Cet ensemble est bien daté par la présence de poignards à languette, en cuivre natif, qui place la fin de l'occupation vers 1.500 av. J.-C.

Remoulins-Pont du Gard. — Nous avons repris l'étude du beau gisement de la *Grotte de la Salpétrière*, qui fut, malheureusement, mal fouillé jadis. Nous n'avons à notre disposition que les témoins laissés par l'Abbé Bayol. Ces témoins ne sont pas les parties les plus riches du gisement... Le travail consiste

(1) Peyrolles et Arnal, *La poterie cannelée du type Fontbouïsse,* dans *Zephyrus,* V, Salamanque, 1954.

Persée creative commons

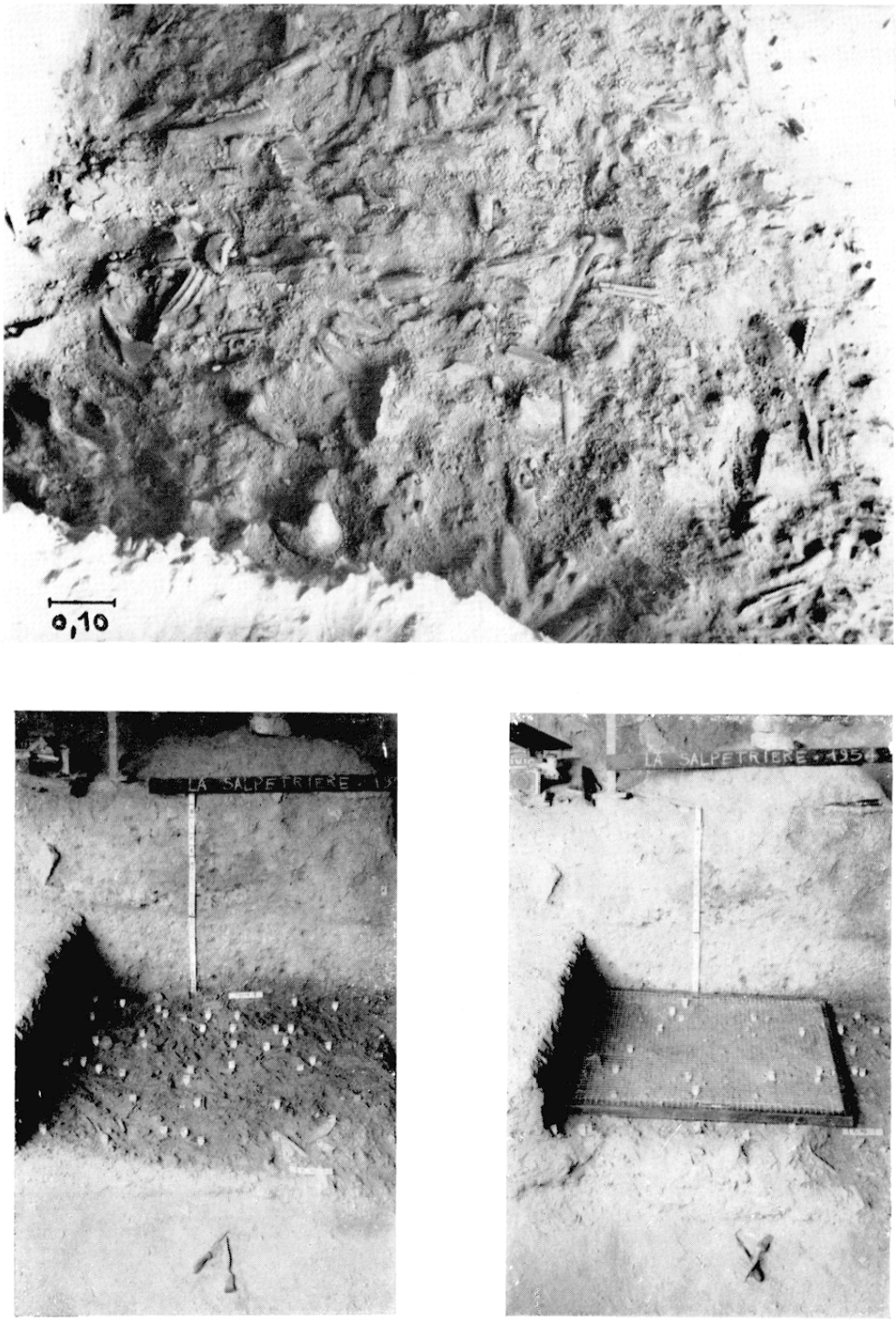

FIG. 1. — Remoulins. Grotte de la Salpétrière. *En haut :* foyer solutréen décapé; *en bas, à gauche :* après le décapage, mise en place des fiches numérotées; *à droite :* mise en place du cadre pour les relevés paléotopographiques (dimensions du cadre : 1 m de côté).

donc à raccorder les différents témoins entre eux, et à les fouiller, partiellement si possible, afin de laisser, à notre tour, des témoins. Cette tâche s'est avérée très possible. L'un des buts de cette fouille était de reconstituer la stratigraphie archéologique du gisement et ainsi de sauver les collections du Musée de Nîmes. Nous pensons pouvoir arriver à un résultat très satifaisant, car, si les témoins laissés par Bayol ne sont pas les parties les plus riches du gisement, ils ne sont pas pauvres. Nous avons débuté par celui qui se trouve le plus proche de l'entrée. Après le nettoyage du sol, nous avons commencé le décapage d'une surface d'un mètre carré. La fouille s'effectuait à la brosse, au pinceau et au petit grattoir. Tous les objets furent repérés dans l'espace et numérotés aussitôt. Chaque sol décapé fut photographié (fig. 1).

Sur une profondeur de 1m,40, nous avons fouillé trente quatre couches correspondant effectivement à des niveaux archéologiques distincts (fig. 2). En ce qui concerne les *couches de surface*, nous avons pu voir que la grotte avait été

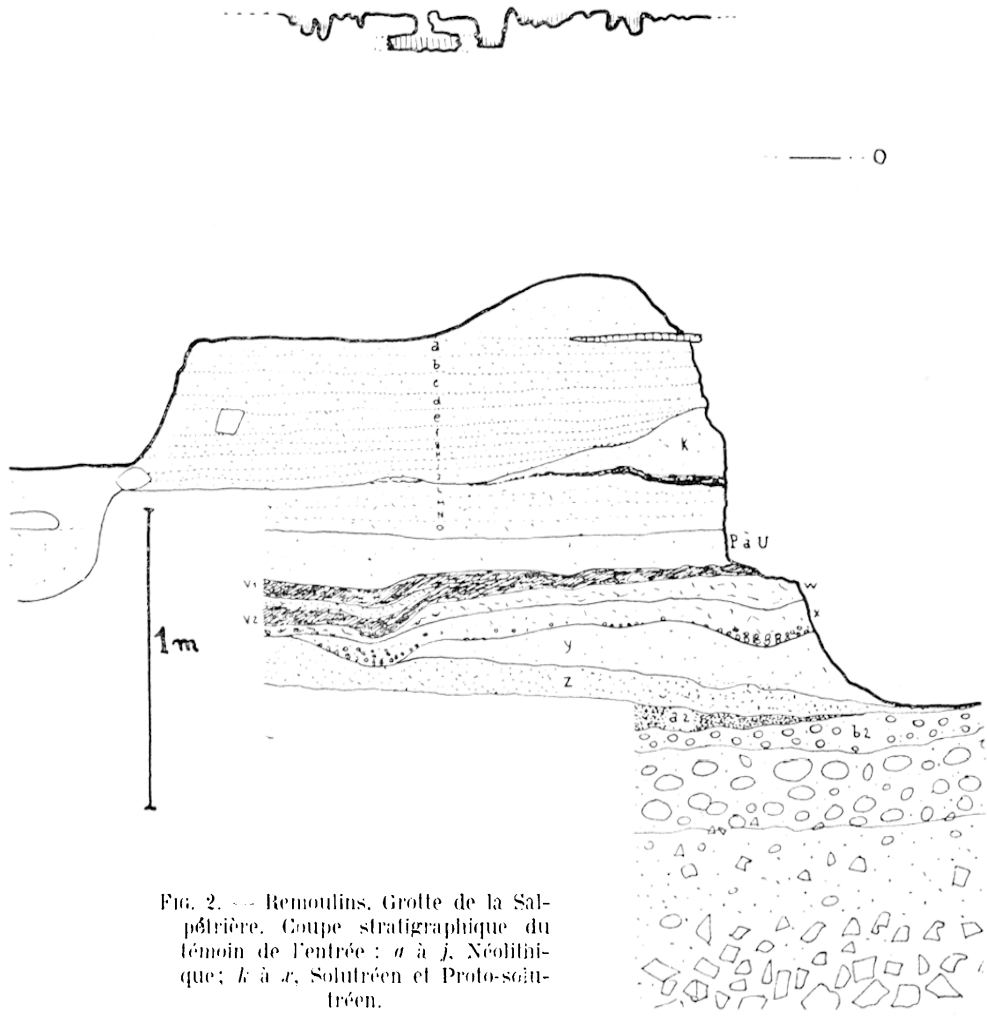

FIG. 2. — Remoulins. Grotte de la Salpêtrière. Coupe stratigraphique du témoin de l'entrée : *a* à *j*, Néolithique; *k* à *x*, Solutréen et Proto-solutréen.

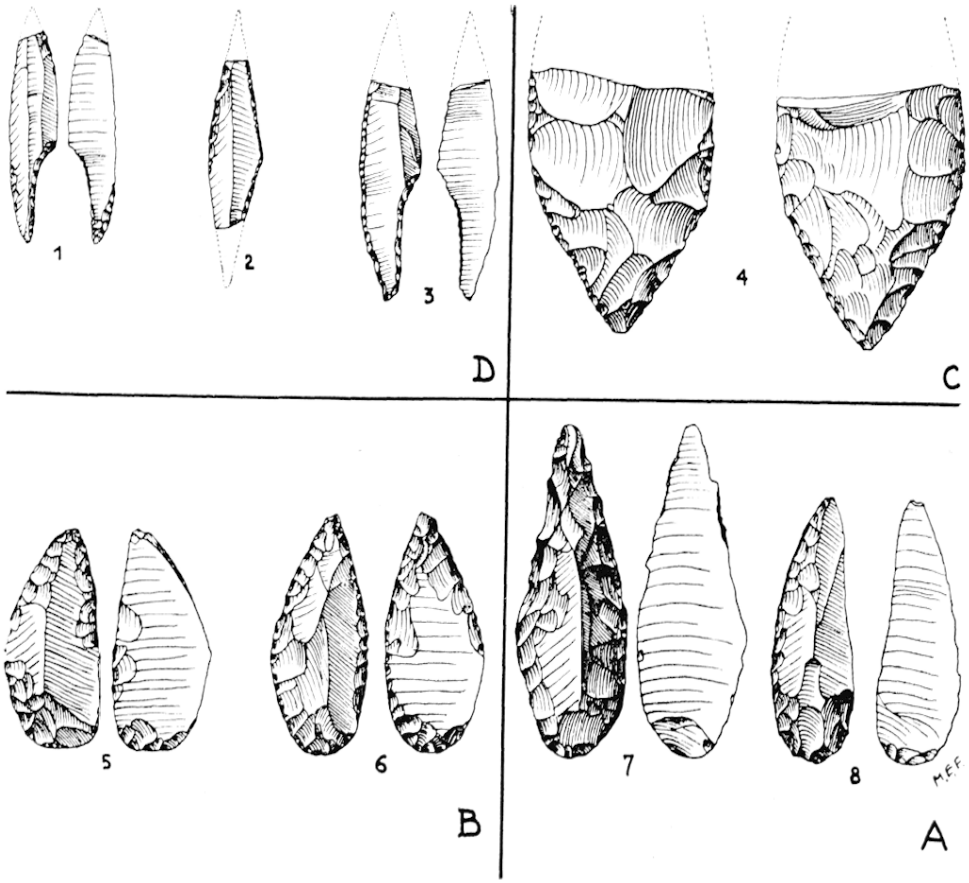

Fig. 3. — Remoulins. Grotte de la Salpétrière. Industrie lithique (échelle : 2/3). A : Proto-solutréen ancien; B : Proto-solutréen; C : intrusion solutréenne; D : pointes à cran de tradition proto-solutréenne, à retouche abrupte.

fréquentée par les Néolithiques. Ceux-ci vivaient dans les cuvettes que l'érosion avait creusées dans les couches anciennes. Le témoin de l'entrée montre, en discordance, des foyers néolithiques reposant directement sur le Solutréen. Le Solutréen repose sur une terrasse du Gardon, — niveau des feuilles et des pointes à face plane, — niveau des feuilles de laurier, — niveau des pointes à cran. C'est la succession classique (fig. 3). Une particularité pourtant : les pointes à cran ne possèdent pas la retouche envahissante solutréenne. Les retouches sont abruptes.

Nous avons pu raccorder tous les témoins entre eux, et, ainsi, avoir une coupe complète et longitudinale du gisement, de l'entrée à la paroi du fond.

L'étude géologique sera effectuée par M. E. Bonifay, géologue au C.N.R.S.

Hérault

Les Matelles. — Les remarquables recherches de MM. P. et C. Pannoux ont porté sur un ensemble de stations du *Bois de Martin*, peu éloignées les unes des autres. Le « *Temple* (?) *Néolithique* »

fut débroussaillé et montre maintenant une allée dans le prolongement de laquelle se dresse un menhir qui donne ainsi la direction des stations du Suquet et de la Croix de Valène. Parmi les dalles limitant le passage, il a été trouvé de nombreux tessons de céramique de la « Culture des Plateaux ». Les fouilles ont été poursuivies dans la *grotte du Clan*, qui donne une céramique du type de Fontbouïsse et une très intéressante stratigraphie de détail. Ce gisement peut être mis en parallèle avec le *foyer culinaire* qui montre, à la base, une céramique décorée de chevrons et, au sommet, la céramique de Fontbouïsse à décor en métope et en pastillage en relief. Le métal est représenté par une épingle en cuivre.

Max Escalon de Fonton.

XII[e] Circonscription

M. Sylvain Gagnière, directeur

Drôme

Buis-les-Baronnies. — Le gisement levalloisien de *Bas-Guillote*, découvert par les frères Catelan, est situé à la partie inférieure d'une terrasse de l'Ouvèze, à 25[m] au-dessus du thalweg actuel. Il a fourni un outillage et un peu de faune, qui sont déposés au Musée Calvet d'Avignon. M. Henry de Lumley a entrepris l'étude du matériel lithique dont la plupart des pièces sont taillées sur éclat ou lame levallois, avec une très forte proportion d'éclats et de lames levallois non retouchées (57 %). D'après M. de Lumley, l'ensemble se rattache à un Levalloisien à lames nombreuses et rappelle le Charentien de la Ferrassie, qui n'est pas sans analogie avec le Levalloisien IV de Breuil. Les racloirs dominent nettement, principalement les racloirs simples droits et simples convexes. Ce gisement peut être mis en parallèle avec le Bau de l'Aubesier (Vaucluse) qui a fourni une industrie très voisine. Quelques débris osseux appartiennent à *Bos primigenius* et *Cervus elaphus*.

Mollans. — Dans l'abri sous roche du *Vallon de la Borie*, un sondage effectué avec beaucoup de soin par MM. Février, Pernat, Grosso et Avenas, a permis de reconnaître quatre couches superposées, dont une seulement contenait des vestiges d'occupation : lames, éclat en forme de pointe avec retouches marginales, grattoir caréné, nombreux petits éclats, tessons de céramique noirâtre ou rouge dont un fragment d'écuelle, ossements de mouton, de porc, de petits rongeurs et d'oiseaux, coquilles de testacelles, etc...

Mérindol-les-Oliviers. — M. Maurice Veyrier, instituteur à Châteauneuf-du-Rhône, signale deux stations-ateliers néolithiques sur cette commune, près du hameau des *Aguillans* : les stations de *Roche-Coucourde*, à l'Est, et de *Roche d'Aguillan*, à l'Ouest. La première lui a fourni de nombreux éclats, des lames de petites dimensions, des nuclei, des déchets de taille et des fragments de poterie. La seconde offre peu de pièces finies, mais on relève les restes d'un atelier important établi sur un mamelon en dos d'âne.

Vaucluse

Menerbes. — M. Paccard, instituteur à Velleron, a poursuivi et terminé ses recherches dans le beau gisement de l'*Abri*